

Cinquante-troisième Année. — N° 131

VENDREDI 28 MAI 1948

REDACTION-ADMINISTRATION

Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,
Paris-10^e C.C.P. 5561-78

FRANCE-COLONIES

1 AN : 380 FR. — 6 MOIS : 190 FR.

AUTRES PAYS

1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.

Pour changement d'adresse, joindre 15 francs
et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

« L'Anarchie
est la plus haute
expression de l'ordre. »
(Elisée Reclus.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

ENCORE UNE CONFÉRENCE...

La Conférence Anarchiste EUROPÉENNE

LES mois qui viennent de s'écouler ont apporté sur le plan de la politique internationale toute une cascade de conférences de ministres des Affaires Etrangères ou de la Défense Nationale. Pour préparer la Guerre en parlant de Paix. Parce que les lamentables échantillons d'humanité qui dirigent les Etats sont entraînés par les mécanismes qu'ils ont montés.

Aujourd'hui, une accalmie apparente. Or, le danger ne s'est

Chez les Gangsters

Wallace-Staline

LES causes qui déterminent les divers développements de la politique internationale sont multiples et disséminées dans le temps et l'espace. Elles peuvent se rechercher dans les événements de la Palestine, de la Chine, du plan Marshall ou bien, comme nous le verrons, dans les difficultés intérieures de certains pays.

Mais il est certain que la vie quotidienne des hommes, les volontés populaires ainsi que l'universel désir de paix ne influencent en aucun manière.

Les peuples seront appelés à entrer en scène lorsque l'on aura décidé de leur faire jouer la tragédie qu'on leur prépare dans les coulisses. *

Le battage fait autour de la lettre de Wallace est trop publicitaire. Il ne saurait, de ce fait, témoigner du fond de l'affaire. Lorsque les « Grands » font un « travail » important, ils n'ont pas pour habitude d'en faire étalage. La diplomatie secrète et le coup du fait accompli devant lequel on place les peuples, est, en général, leur règle. L'« opinion » n'est informée ou aventuree que si un besoin évident de publicité se fait sentir.

La comédie d'un Staline faisant à Truman, par le canal de Wallace, des offres de « paix », la réponse réservée de Marshall ne sont certainement qu'une mise en scène bien montée pour épater la galerie.

Car sans aller jusqu'à dire que Wallace était de mèche avec Staline, ce dernier aurait dû refuser de lui répondre et informer Marshall de ses propositions.

Mais l'occasion était trop belle. Elle permettait d'aider puissamment Wallace en mal d'élection et de présenter le Kremlin en champion de la paix.

Car Staline sait très bien que Marshall ne peut aller aussi loin que Wallace le désire. Or, son réflexe aurait contribué fortement à raffermir le cause soviétique dans le monde.

Mais Marshall a répondu habilement. Il estime que la proposition soviétique est « encourageante », mais se refuse à des conversations bi-latérales, arguant que les problèmes intéressent uniquement les « Deux » sont secondaires, et que, par conséquent, les conversations ne peuvent s'engager que dans les instances internationales.

Ce qui, au fond, ne se justifie nullement. Paris et Londres peuvent dire et faire ce qu'ils veulent, ils leur faudra bien obéir aux U.S.A., comme obéiront à l'U.R.S.S. toutes les nations qui en dépendent.

Aujourd'hui, le monde est ainsi fait.

* Nous écrivions, la semaine passée, dans ces colonnes, qu'un nouveau round s'ouvre sur le ring international et que la victoire s'impose.

Il convient, en effet, d'examiner quelques peuvent être ses répercussions sur la vie des travailleurs, ce qui, en dernière analyse, doit seul nous intéresser.

Le régime stalinien traverse actuellement des difficultés financières et, malgré le rideau de fer, certaines informations nous le confirment.

L'emprunt de 20 milliards de roubles, émis le 3 mai dernier et entièrement couvert, prouve la reconstitution gravement rapide des disponibilités monétaires, malgré la brutale ponction du décret 47. Des souscriptions de 50 et 100.000 roubles prouvent la vitesse avec laquelle se constituent les avoirs privés, en même temps qu'elles permettent de se faire une idée du curieux « communisme » stalinien!

(SUITE PAGE 2)

pas éloigné pour autant. Les incidents de Berlin et Vienne ne furent que simples parades de foire ; leur éloignement et les « possibilités » d'accord U.R.S.S.-U.S.A. ne signifient qu'une chose : la préparation au conflit se camoufle.

Les dangers d'une guerre jamais fatale, toujours possible, requièrent toute notre vigilance.

De tout le secteur désigné autrefois comme « ouvrier » il ne reste plus rien : le bolchévisme est confondu dans l'un des blocs, la social-démocratie s'est depuis longtemps agrégée au capitalisme occidental. D'autre part, nous assistons à l'auto-élimination du trotskyisme.

Il ne reste donc plus, en fait, face à la guerre, que les forces anarchistes.

Elles viennent de réunir, ces jours-ci, les 15, 16 et 17 mai, une Conférence européenne.

Cette Conférence européenne atteste la vitalité du mouvement et son dynamisme. Une trentaine de délégués des divers pays européens, France, Espagne, Hollande, Allemagne, Grande-Bretagne, Italie, etc., sont venus affirmer la continuité de l'Internationale Anarchiste. Ils ont, après une étude approfondie et détaillée des situations dans les divers pays et des possibilités des mouvements, procédé à l'élaboration d'un programme précis.

L'organisme constitué pour assurer les liaisons aura un gros travail à fournir. Il devra essentiellement permettre une plus grande efficacité aux mouvements des divers pays, en leur fournissant et la documentation et les moyens de travail nécessaires, et en favorisant les rapports directs entre ces mouvements.

Notre mouvement se reconstruit partout et il reconquiert ou dépasse ses positions d'autrefois, même dans des pays qui comme l'Italie ont connu vingt ans de fascisme. Il vient d'affirmer, au moins en ce qui concerne l'Europe, sa volonté d'être une force agissante, de mener efficacement le combat libérateur.

La tenue de la Conférence européenne, prélude au Congrès mondial, montre bien que dans le désarroi général le mouvement anarchiste conserve sa lucidité, sa foi, sa volonté, sa ténacité.

Notre Conférence européenne aura été sur le plan de la construction d'un mouvement révolutionnaire, une vivante réplique aux conférences officielles des ministres ou aux comédies des féodalistes à la Churchill et à la Dautry.

Notre mouvement international vit. C'est vers lui que se tournent tous ceux qui luttent. Il sera, il est déjà le point de rassemblement de toutes les énergies révolutionnaires.

Vive l'Internationale !

Lire la semaine prochaine :

100.000 victimes

TAUDIS - TUBERCULOSE

(SUITE PAGE 2)

Juifs et arabes sacrifiés PAR LES "GRANDS"

Un nouvel Etat est né : Israël, l'Etat juif. Comme tous les Etats, il est la création des classes et castes dominantes et possédantes, et, dès le premier jour, il opprime et terrorise les populations laïques juives et arabes.

Fait significatif : il a été « reconnu » immédiatement par les Etats-Unis, et ensuite par l'U.R.S.S., alors que la Grande-Bretagne l'attaque militairement par l'intermédiaire des légions arabes, et que la France feint la neutralité, cravant des complications avec ses propres sujets musulmans.

Le grand capital, l'état-major mili-

taire, le grand prêtre et le chef de la police ont assisté à cette nouvelle création étatique, digne de toutes les autres de la même espèce.

LE NATIONALISME MODERNE

Les révoltes bourgeois des grandes nations européennes avaient ouvert des ghettos et jeté la base des mouvements nationalistes des peuples petits ou en retard pour des diverses raisons historiques ou géographiques.

REFUS D'ASSASSINER 20 ans de travaux forcés

Notre camarade Jean Duval vient enfin d'être libéré après avoir passé quelque 20 ans au bagné pour avoir refusé de se déhonorer en portant l'uniforme militaire.

Voici brièvement l'histoire de sa triste odyssée.

En 1912, il déserte. Arrêté, il est condamné à 18 mois de prison. Gardes-chiourmes, officiers et sous-officiers s'acharnèrent sur lui et lui firent subir les pires brimades corporelles et morales.

Libéré, dans un mouvement de révolte il blesse deux de ses anciens gardiens, ainsi que le capitaine. Duval retourne alors son arme contre lui, mais ne réussit qu'à se blesser grièvement.

Guerri, il est alors condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Après dix ans de bagné, il s'évade et s'établit en Belgique. Bon ouvrier, estimé de tous, sérieux, il pense qu'on l'a oublié. Hélas ! en 1936, un mouchard le dénonce et il est à nouveau enfermé à la centrale de Fontenay.

A la suite d'une vigoureuse campagne et de nombreuses interventions, il vient enfin d'être libéré.

Paris se réserve d'opérer comme il l'entend, chez lui, les réformes administratives et économiques que réclame sa population ; de créer des institutions propres à développer et propager l'instruction, la production, l'échange et le crédit ; à universaliser le pouvoir et la propriété...

Commune de Paris.

Assassinat d'un gréviste

Quatre mois de prison

I vous tuez un homme, vous êtes possible de la peine de mort.

Si, accidentellement, vous tuez le chien de race d'une quelconque femme du monde, il vous en coûtera gros.

Mais si vous êtes flic, vous avez virtuellement le droit d'assassiner qui bon vous semble. Car à ce moment, on vous assimile au « héros » qui égorge l'ennemi pour la défense du droit, de la patrie... et des femmes du monde.

Lors des grèves de décembre, pendant les troubles, une patrouille passe. Elle interpelle un homme. L'homme s'enfuit. Mais une rafale de mitraillette l'abat.

Il s'agit d'un gréviste, le jeune Bettini, dont le seul tort avait été de ne pas obtempérer à l'ordre de la patrouille.

Or le meurtrier, un flic glorieux et certainement syndiqué, vient d'être condamné à quatre mois de prison avec sursis !

Ce jugement autorise donc le meurtre, pourvu qu'il serve la cause de la justice et de l'Etat.

Mais qu'un homme se révolte, qu'un homme s'élève contre les entreprises de massacres patriotiques, alors il sera traîné au bagné comme Duval.

Les révoltes bourgeois des grandes nations européennes avaient ouvert des ghettos et jeté la base des mouvements nationalistes des peuples petits ou en retard pour des diverses raisons historiques ou géographiques.

DE LA DEMOCRATIE AU TOTALITARISME

Cependant, si les révoltes bourgeois des siècles passés ont engendré des régimes démocratiques et libéraux (Angleterre, France, etc.), celles du XX siècle aboutissent immédiatement au totalitarisme économique et politique, bolchévique ou fasciste (la Russie de Lénine-Trotsky-Staline, la Chine de Tchang-Kai-Chek, l'Indochine de Ho-Chi-Minh, etc.).

C'est que l'époque de la démocratie bourgeoise est à jamais révolue, et que les bourgeois, « en retard » dans la création de leurs Etats, passent directement au régime totalitaire.

Tel est aussi le cas de la bourgeoisie juive, dont l'Etat, dès la première minute, est dirigé par une caste fasciste et militariste (Haganah, Irgoun).

(SUITE PAGE 5)



A CAEN...

Ils ont craché sur vos tombes

VOICI deux ans, la S.M.N. entreprenait de faire remettre en état les ateliers de l'usine de Colombelles; lorsque la haute charpente métallique fut relevée et tirée, on commença les travaux de démolition du hall des aciers, en partie miné. A ce moment, il ne pouvait donc plus être question de la faire sauter à la dynamite, et on décida que ce travail extrêmement dangereux serait effectué à la main.

Ce fut l'entreprise B.A.C.C.I. qui s'en chargea.

Le travail consistait à abattre la plus grande partie d'une voûte en béton armé crevée par les obus, et à protéger les parties encore bonnes d'un bâtiment de 250 mètres de long, 20 de large et 22 de hauteur.

Pour déterminer les responsabilités de la catastrophe, un certain nombre de constatations et aussi de questions s'impose.

1^o Un organisme quelconque a-t-il établi, avant l'accident, que les conditions de sécurité des ouvriers étaient insuffisantes ?

Nous pensons pouvoir répondre non, car les démolisseurs, en cas de chute, n'avaient aucun moyen de retrait, d'accrochage ou autres. Travailleur sur la

(SUITE PAGE 2)

EN U.R.S.S. l'Eglise au service de Staline

Une terrible réalité du pays de l'esclavage généralisé. C'est ainsi qu'aujourd'hui les lecteurs du Libertaire vont pouvoir se rendre compte de l'attitude actuelle du gouvernement russe par rapport à l'Eglise orthodoxe. Malgré cela espérions que l'esprit de la recherche imputoyable de la vérité qui devrait caractériser toutes les aspirations du mouvement anarchiste ne s'arrêtera pas même devant ce monstrueux obstacle. Avec plus d'acharnement que jamais il faut capter tout témoignage authentique parvenant du pays de l'esclavage généralisé.

C'est ainsi qu'aujourd'hui les lecteurs du Libertaire vont pouvoir se rendre compte de l'attitude actuelle du gouvernement russe par rapport à l'Eglise orthodoxe. Malgré cela espérions que l'esprit de la recherche imputoyable de la vérité qui devrait caractériser toutes les aspirations du mouvement anarchiste ne s'arrêtera pas même devant ce monstrueux obstacle. Avec plus d'acharnement que jamais il faut capter tout témoignage authentique parvenant du pays de l'esclavage généralisé.

Une contribution importante à cette étude peut être puisée dans le numéro d'août 1947 de la Revue du Patriarcat de Moscou publiée en cette ville. Le fait seul de l'existence de ce cahier arborant fièrement au-dessus de son titre en énormes caractères slavons la traditionnelle croix à huit pointes de la religion nationale russe est caractéristique ; la présence de cette croix contraste avec l'absence de toute presse athée autrefois si abondante et dont on ne trouve plus le moindre signe d'existence dans les publications russes. Mais il y a une avidité fatale dans toutes les formes du despotisme ; non seulement l'athéisme militent est réduit au silence mais les manifestations de tout esprit religieux autres que celles de l'Eglise officielle sont obligées au mutisme ; une observation solennelle de la presse russe ne permet pas de découvrir de publications catholiques, islamiques, hébraïques ou bouddhistes ; fidèles à la tradition des tsars, les despotes staliuniens ont accordé nettement l'hégémonie à la religion gréco-orthodoxe.

Cette église a été autorisée à organiser une hiérarchie nombreuse et ramifiée qui était orgueilleusement ses titres sur les pages de la Revue du Patriarcat de Moscou. Tantôt elle invoque le « Saintissime Patriarche Alexie » (p. 3), puis elle énumère complaisamment les princes actuels de l'Eglise :

Philippe, archevêque d'Astrikhan-Safroni, évêque d'Oulianovsk, Cyrille, évêque de Penza-Nicolas, l'archevêque d'Alma-Ata, Théodore, évêque de Czernowitz... (Suite page 4)

Pour commémorer la Commune

TOUS AU MUR

DIMANCHE
30 MAI

RENDEZ-VOUS A 14 HEURES, PLACE DE LA BASTILLE

LES RÉFLEXES DU PASSANT

Le Boueur

Monsieur Je vous salut ! Vous prenez quelque chose ? Un rouge ? Mais non ! Je n'en ai pas à l'apéritif à Monsieur ! Un dîche, de savoir que c'est vous qui chaussez mal, venez me débarrasser de choses indésirables. Buvez Monsieur ! Vous devez avoir soif ? Par ces temps de canicule, on n'a pas une minute affaire de vider à l'heure des journées et des nuits pleines de détritus de toutes sortes.

Oui Monsieur ! Je suis très honoré de vous montrer à votre santé ! Non, je ne plaisante pas. VOUS ETES LE PREMIER CIToyen DE MA CITE ; celui qui est le plus honnête, le plus généreux, la clé de ma santé et du coeur de tous mes contemporains. Sans vous, mais que deviendrions-nous, je vous le demande ? Si demain et somme toute avec quelques raisons vous vous refusiez à continuer votre rôle si ingrat, la sérieuse et sérieuse subversion de l'ordre. Monsieur ! Nos rues, places et boulevards et jusque les prestigieuses Champs-Elysées disparaîtraient sous des monteaux de pourriture.

Buvez Monsieur !

CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

UN ECHEC DE PLUS

Nous avons maintes fois expliqué pourquoi une baisse sérieuse et même une stabilité ayant quelques chances de durer sont désormais impossibles.

Il n'y a plus, en France, que le ministère des Finances pour y croire officiellement et ceux, bien entendu, qui convient son marquoir.

Mais soyons justes et reconnaissions que les mois d'avril et mai ont vu la hausse des prix fortement ralentie, sinon stoppée. Ce maigre succès n'est, hélas ! qu'un répit, car le fameux plan Mayer qui devait assurer, lui aussi, un renouveau de l'économie va sous peu s'avérer totalement impuissant et même préjudiciable.

La hausse va se réamorcer, car la dévaluation la rend maintenant inévitable.

Et nos ministres eux-mêmes, dans le silence de leur cabinet, préparent un nouvel ajustement des prix. Le blé va probablement sauter de 1.800 à 2.600 francs. Le lait sera fixé à partir de septembre après son prix de revient, ce qui est assez éloquent. L'huile va passer de 120 à 212 kg., la margarine de 123,40 à 206, le café de 172 à 272, le chocolat de 167 à 257 et le savon de 100 à 157 !

Il paraît que nos augures avaient exactement une baisse des cours mondiaux. Il est évident qu'en l'occurrence, la position française eût été favorable.

Mais un enfant comprend qu'une telle baisse est rendue forcément impossible, lorsque s'entendent partout, en particulier aux U.S.A. dont nous dépendons étrangement, les budgets de guerre.

Car la fabrication massive d'armement présente ce caractère particulier, d'augmenter le pouvoir d'achat et, parallèlement, de diminuer la masse des biens de consommation.

Ces conditions, jointes aux effets économiques du plan Marshall, lui aussi facteur de hausse, une baisse sur le marché mondial était inconcevable.

Il est évident que les salaires devront

WALLACE-STALINE

(Suite de la 1^{re} page)

Or, un désordre monétaire — inflation en l'occurrence — est la preuve du désordre économique et la politique intérieure ne saurait pas échapper à sa nefaste influence; or, je ne crois pas qu'il soit excessif d'avancer que les relations extérieures en subissent également le contre-coup.

La « sagesse » actuelle des P.C. internationaux prouve que l'U.R.S.S. a besoin de souffrir et que les dollars servent les biens venus.

Il faut donc que « l'ordre » règne en Europe occidentale, c'est-à-dire dans le clan américain. Les agitations ouvrières doivent cesser, sinon être ralenties, et l'opposition politique se fait moins virulente.

La main tendue aux catholiques, aux commerçants, aux industriels, bref, à tout le monde. L'affirmation d'un patriottisme échevelé deviennent les règles les plus importantes.

Il est, d'autre part, fort probable que la presse communiste passe bientôt totalement sous silence le plan Marshall pour peut-être, un jour, nous en faire les éloges ? Qui sait ?

En attendant, la classe ouvrière sera certainement délaissée et on lui fera croire ce que l'on voudra qu'elle croit, et toute opposition sera traitée de divisée, fasciste, etc.

Quant aux dirigeants américains, leur position est évidemment assez difficile. Se trouvant en face d'une proposition de paix, ils ne peuvent, pour des raisons évidentes, accepter d'emblée.

D'autre part, en cas d'accord avec l'U.R.S.S., le maintien d'un budget de guerre excessif serait difficilement justifiable vis-à-vis de l'opinion, quoique se justifiant largement à leurs yeux. Ils savent, en effet, que tous ces accords sont totalement voués à être dénoncés un jour ou l'autre ! D'autre part, cet événement se produisant en pleine période électorale, ils ne peuvent pas ne pas agir dans le sens favorable à la paix. Leur embarras est peut-être plus grand qu'on ne le pense.

Sur l'échiquier diplomatique, Staline marque un point.

LE "DANGER" ALLEMAND

Tout il est vrai que l'homme qu'il soit de Belleville ou de Paris est le plus sale animal de la création.

Le typhus, la peste, la choléra et la variété de maladies de tuberculose, le virus rhinovirus sauvage, les mairies de la ville, et, bientôt il n'y aurait plus de place dans les cimetières — mais les soins empressés des docteurs et des pharmaciens — qui sont dans le pays — étaient peut-être, tout au contraire, de la mort.

Non Monsieur ! Tous les savants,

la science, les arts et les discours ne seraient d'aucun secours. Contre le détriment de nous n'aurions plus rien à opposer.

Le malheur, mais plus vite que l'armée des juges, diplomates, législateurs, députés,

ministres, généraux, préfet de police et président de la République. Car si cette

« élite » venait à disparaître nous n'aurions pas pour autant davantage d'ordures.

Nous en aurions au contraire beaucoup moins !

Buvez Monsieur !

étaient vraiment plus rien ; mais elles étaient aussi victimes des guerres actuelles et à venir. Alors on attend la protestation des hommes de bonne volonté, on attend leur lutte contre le militarisme, contre le budget de l'armement. Et ils sont légion les hommes de bonne volonté, seulement ils se contentent de donner à la guerre. L'Amérique, bien sûr, a donné 80 milliards de francs ; le Canada a fait un gros effort. Mais en Amérique et au Canada, on a réduit les emballages. L'Angleterre n'est pas en reste ; mais elle a fait diminuer de moitié la production mondiale de coton.

Alors on se demande ce que maintiennent ces gosses : des dollars ? des francs ? ou du pain ? S'habilleront-ils avec des sterlings ?

Mais laissons les hommes de bonne volonté vaquer à leurs petites affaires, créer vive la reine sur l'avenue, payer leurs impôts et construire des églises et des casernes en criant que seule la production sauvera la race.

Restent les hommes de mauvaise volonté, ceux qui ne veulent pas partir du pied droit ni du pied gauche pour la défense d'une mauvaise cause.

Ceux-là ne se lassent pas de hurler que les ministres et les députés, les marchands de canons, les diplomates, les rois, les présidents des républiques sont tous au service de gourmadiers qui vivent de la misère humaine. Et que leur disposition mettra fin aux souffrances et aux misères de l'enfance, de l'âge mûr et de la vieillesse.

LEGIER.

Passez la monnaie

AU FIL DES JOURS

Les beautés de l'Union française

Le 17 mars 1947, à 16 h. (h. loc.), un convoi allant de Dakar à Saigon s'arrête près du fortin de Tiang Bom, à 50 kilomètres de Saigon ; les voyageurs furent les témoins oculaires de la scène suivante :

Quatre prisonniers annamites transportaient des corbeilles pleines de terre sur un parcours de 30 mètres ; une fois la terre versée, ils revaient sur leurs pas pour faire recharger leurs corbeilles par trois autres Vietnamiens.

Ce qui attira surtout l'attention du convoi, était l'attitude étrange de deux soldats cambodgiens armés de lances, qui, sous la surveillance d'un sous-officier français, rouaient littéralement de coups les prisonniers à chacun de leur voyage.

Parmi les membres du convoi, on pouvait distinguer nombre d'officiers français, des civils et même trois missionnaires ; personne n'éleva la voix pour protester, pour supplier ou pour maudire.

Délit de baisse

L'autre jour, à Nîmes, un homme vendait des cerises à 60 fr. le kilo, alors qu'ailleurs on ne pouvait se les procurer à moins de 90 à 110 francs !

La police alertée mis rapidement fin à ce scandale et emmena le délinquant au poste ainsi qu'une jeune femme qui avait protesté un peu trop énergiquement, contre la police, évitement !

Mais pourquoi une telle différence de prix ? Simplement, que notre homme ne payait ni patience ni impôt. Ce qui prouve que, sur un kilo de cerises, l'Etat prélevait 40 francs !

La dime

A Graville-en-Mayenne, il y a un abbé qui est un petit malin. Il a bien réussi à apeurer la population rurale avec le spectre du diable, et de son enfer dirigé et conçu par un Dieu infiniment « juste », qui chaque payan lui verse consciencieusement 20 francs par hectare ! Cet abbé, percepteur d'un genre pourtant défunt, fait d'excellentes affaires !

Nos « Ratichons » passent à l'action

Le film de « Clochemerde » n'a pas l'air de plaire à nos descendants de l'abbé Béthléem.

Devant un cinéma de la ville d'Angers, ils ont tenté de saboter la projection du film, mais le public a résisté avec vigueur contre cette protestation.

Les camarades de la C.N.T. alertés se sont manifestés contre ce nouveau modèle de la liberté de pensée.

Devant la désapprobation générale, nos « angus-gardiens de la moralité offensée » sont allés protester à la réunion du Conseil municipal, où nos M.R.P. et R.P.P. vont sans aucun doute prendre une décision pour faire plaisir à nos « Clochemerdeux ».

En marge de l'O.N.U.

En Amérique, la sous-commission de l'armée vient d'accorder 124 millions de dollars pour la mise en chantier d'un immense porte-avions de 65.000 tonnes, dont la longueur sera supérieure de 3 mètres à celle du défunt « Normandie » ; sa piste d'envol permettra l'utilisation d'avions multiomoteurs chargés de bombes atomiques.

On prévoit également la construction d'un chasseur de sous-marins du type croiseur, ainsi que de quelques sous-marins d'un type nouveau affectés au radio-guidage d'engins des plus meurtriers.

Le secrétaire de la marine des U.S.A. entend équiper toute sa flotte de ces systèmes de radio-guidage ; aussi la construction navale a-t-elle été interrompue, afin de doter les nouveaux bâtiments de guerre des systèmes indispensables à la protection de la paix du monde...

On n'est jamais si bien servi...

C'est ce que pensent sans doute les 170 membres de la Chambre des Communes, qui cumulent entre eux 650 postes de directeur dans des sociétés anonymes plus ou moins nationales (un seul en préside 34). A la Chambre des lords, 122 honoraux sont dans les Assurances, 67 dans la Banque, 74 dans la Reconstruction, 50 dans les chemins de fer, 60 dans les mines (ce qui est, bien entendu, une façon de parler) et le reste s'occupe d'affaires diverses beaucoup plus que de celles du pays, puisque 111 n'ont jamais assisté aux séances et que la moyenne des présents est de 83 lors du vote des lois et décrets.

(D'après Angel Sambarca, *Cultura Proletaria*, avril 48.)

bla-bla-bla des officiels, les larmes de crocodile...

Car pour ceux de la même et forte race de travailleurs qui sont dans le Nord toujours en prison pour avoir réclamé le droit de vivre, pour ceux assassinés à Valence par les files il y a quelques mois, pas de discours, pas de lamentations !

GENEVOIS.

L'évolution des sept péchés

Frère Genève l'innocent, qui tient propos dans « Témoignage Chrétien », a, sous ce titre, tenté de condamner l'aspersion humaine.

De son état d'innocent, il a jeté un regard panoramique sur l'humanité qui se roule d'après lui-même et pour tenir enfin les promesses de la démocratie ; ces promesses on ne les éluderai pas !!!!!

Tapis vert

La Russie n'appartient pas encore au Parti américain. Peut-être ne tient-

dences de la raison. Je ne suis pas venu en Algérie pour monter la garde devant un peuple garrotté, mais pour armer celui-ci à la pleine confiance en lui-même et pour tenir enfin les promesses de la démocratie ; ces promesses on ne les éluderai pas !!!!!

Seront dispensés de l'audition de ce discours historique les flics, le personnel des transports et des hôpitaux.

La bonne nouvelle

M. Fierlinger, ex-socialiste et ministre de l'Industrie en Tchécoslovaquie prononce un discours. A cet effet, des haut-parleurs seront placés dans toutes les usines, les magasins, les écoles, les bureaux, dans les rues de toutes les villes et villages.

Seront dispensés de l'audition de ce discours historique les flics, le personnel des transports et des hôpitaux.

Regrettions également que nos caméras travailleuses remettent aveuglément leur sort entre les mains d'une bande de profiteurs et se laissent mener par des logans de production... production à tout prix, et acceptent les inhumaines primes au rendement.

Et n'oublier pas plus de préciser qu'une absoute serait donnée par le clergé à la levée des corps !

Et affirmant que c'est avant l'accident qu'il faut agir, elle demandait que les véritables responsables soient punis avec la sévérité indispensable !

Mais la C.G.T. elle-même n'est elle pas au moins moralement responsable de la mort de 16 ouvriers ?

Morts, comme elle proclame, pour faire revivre la France !

Morts, disons-nous, pour que revivent mieux que jamais les dividendes, le profit, le capitalisme..

Enfin eurent lieu les obsèques officielles, auxquelles prirent part tous ceux qui « crachent sur les tombes des victimes ».

Qu'on en juge :

M. Lapouza, de la Chambre de Commerce de Caen ; le Directeur de l'entreprise Lapouza-Brisson (connu pour être un spécimen du patronat de combat) ; M. Guillou, maire de Caen (entreprise Yves-Guillou) ; M. le Président du Conseil d'administration, directeur de la Société Métallurgique de Normandie (touchante sollicitude !) — et j'en passe et des meilleurs.

Et autour de ce haut gratin, soumis, dociles et flattés de se trouver en si belle compagnie, des syndicalistes (sic) cégétistes !

Passons.

Car le comble c'était bien la présence de Marchand, général, entouré de son état-major, et le chef d'escadron de la gendarmerie du Calvados !

Le ministre des Affaires étrangères de Turquie, Necmeddin Sadok, estime, lui, que la paix est impossible.

C'est sans doute ce que veulent les électeurs de tous les pays !

LUSTRE.

CULTURE ET RÉVOLUTION

LES LIVRES

JOURS FRANCS

par Jean BRADLEY (Julliard)

Dans la masse de livres inspirés par la guerre, nous en attendions un qui, étranger à toute propagande, puisse rester comme un témoignage véritable de ces années de violence, ce témoignage, Jours Francs nous l'apporté, et il est atroce.

Ces Jours Francs, ce sont ceux que vécurent les déportés entre leur libération et le rétablissement de l'ordre, jours de revanche joyeuse et féroce, où les victimes se firent bourreaux. Viols, meurtres, supplices effroyables infligés aux gardiens SS qui les avaient intentées, Bradley nous décrit tout avec une horizontale franchise, mais aussi avec la profonde délectation de la violence :

« Oui, j'ai tué avec rage, avec haine, avec foi, avec une lucidité terrible... Et si nous avons tué, c'est avec joie, et si nous le refusons, ce serait encore avec joie ».

A travers la brutalité de ces pages se dévoile un écrivain qu'on a pu comparer à Michaux. Tout le livre est écrit sur un

rythme frénétique comme les viols, martelé comme les coups, lanchant comme la douleur. Le reportage, l'aveu deviennent poème : poème de cruauté !

« Les yeux sautent, arrachés par les ongles... Les lèvres craquent et se trouvent en punitions effroyables... Un homme cloué au sol par une lance dresse tête et suce la mort... Les filles gorgouillent des paroles en vrac; et leurs seins se détachent et se corrent « en deuil, et leur ventre s'ouvre, et leur sexe vomit du sang noir... »

Que penser de ces atrocités ? Si le livre de Bradley nous montre l'horreur de ces massacres de libération, nous voyons aussi, de Kessel, qu'elle est inexplicable l'exécution du Russe libre, condamné par le tribunal militaire parce qu'il avait cru avoir droit à la vengeance. Certes, il n'a pas, personne ne l'a, mais tentons de comprendre sa colère plus que de la juger.

Henri JULIEN.

L'Église et l'U.R.S.S.

(Suite de la 1^{re} page)

Wariaam, évêque de Kovno » (pp. 3 et 4) ou bien « Necta, l'évêque très sanctifié récemment consacré, de Petrozavodsk et d'Olonets » (p. 9), « Nicolas le métropolite de Kronstadt et Kolomna » (p. 4), « Bartholomé, archevêque de Novostibirsk et de Barnaul... Serge, l'évêque d'Odessa et de Kherson... l'« Igoumen Anatole » titré spécial aux moines (N. d. t.)... le « protodiatre » (titre de prêtre, porteur de tiare, M. Mourtev, d'Odessa » (p. 39) et tant d'autres.

D'ores et déjà des cours sont prévus et institués pour la formation et l'extension de ce clergé : les élèves-prêtres au lieu de s'appeler séminaristes sont désignés comme des « kourants » (p. 40), dénomination appliquée depuis longtemps aux élèves-officiers des académies militaires russes. On leur enseigne : « Le droit canon, la théologie dogmatique, l'histoire de l'Église, l'étude des doctrines étrangères de la foi et des écarts commis envers l'orthodoxie » (p. 40).

Mais l'explication de l'autorisation et de l'encouragement donné à cette hiérarchie cléricale est fournie par la présence de fonctionnaires spéciaux de l'Etat russe, qui sont évidemment des communistes, choisis et qui rehaussent de leur présence les solennités importantes. Ainsi relatant la réouverture du fameux couvent de la Troitsko-Sergueïevska Lavra pas très éloigné de Moscou, à l'occasion du retour des reliques du saint Serge de Radonej, la revue citée écrit :

« Parmi les hôtes de marque présents dans le temple : S.K. Biélychev, vice-président du Conseil chargé des affaires de l'Église Orthodoxe Russie et A.A. Trouchine, « oupolonotchenny » du Conseil chargé des affaires de l'Église Orthodoxe Russie pour la région de Moscou » (p. 4). De même dans le compte-rendu de la réception de Juvinal, nouvel évêque de Tchélabinsk, la revue cite parmi les personnalités présentes : « V.S. Kladov, « oupolonotchenny » des Affaires de l'Église Orthodoxe Russie pour la région de Tchélabinsk » (p. 47). C'est ainsi que se trouve confirmée l'existence de l'institution de l'Etat communiste : Conseil chargé des Affaires de l'Église Orthodoxe Russie, correspondant du cabinet du procureur du Saint-Synode de l'époque des stars. Ce pouvoir de l'Etat sur l'Église s'exerce au moyen d'un réseau de fonctionnaires stalinien répartis par régions et s'appelant « oupolonotchenny » (chargés de pouvoirs), titre donné également à importants hiérarques du NKVD, ancien Guépou. La vie spirituelle et religieuse est ainsi confiée en mains sûres.

C'est ainsi qu'en s'associant au pouvoir despotaïque l'Église orthodoxe quitte la voie du martyre et des persécutions pour se vautrer dans le luxe et la splendeur matérielle. La revue citée souligne cela à propos de la réouverture du couvent de Troitsko-Sergueïevska : « Le 17 et 18 juillet de cette année la Lavra de Serge a fêté le retour des reliques de son Protecteur Céleste, de son prieur avec toute la magnificence de l'Église. En ces journées inoubliables elle a reflété intégralement avec éclat l'importance de la vie de l'Église Orthodoxe Russie en mettant en avant toute l'abondance et la majesté de ses rites. » (p. 3.)

Mais comme toujours dans l'histoire humaine et même plus particulièrement dans celle des Églises, le renoncement au sacrifice entraîne la servitude spirituelle. Et voilà que, confirmant les antiques craintes des esprits sincèrement religieux russes redoutant la venue de l'Antéchrist allant jusqu'à se

soumettre l'Église elle-même, les prêtres établis russes chantent la gloire de Staline.

La revue citée décrit la célébration de la messe du 1^{er} mai à Kichinev et résume ainsi le sermon de Venetiel, évêque de cette ville : « Avec une attention inéfable les nombreux assistants en prière entendent les paroles de monseigneur sur le droit de l'Église de participer avec une ame franche aux fêtes de notre pays national et de tous les peuples démocratiques, sur la justice du régime socialiste, sur la puissance de l'U.R.S.S., sur la majesté et l'autorité de notre Église dans le monde entier. La proposition de monseigneur d'envoyer des télégrammes de salutations au Sanctissime Patriarche Alexis et au Grand Chef Staline a été accueillie avec enthousiasme par les assistants en prière aux cris de : « Nous le demandons, nous le demandons ! » (p. 42).

Aux nombreux exemples d'invocations serviles à Staline il faut enfin ajouter la citation suivante, toujours empruntée à la même revue. Il s'agit de l'exaltation de la doctrine de saint Séraphin de Sarov (canonisé en grande pompe sous le tsarisme, en 1903), exposée en ces termes : « La Russie sera toujours glorieuse, terrible pour ses ennemis et invincible, telle était la conviction de saint Séraphin. »

Il est intéressant pour nous de constater que le vénérable saint Séraphin estimait d'une façon convaincante que le service inconditionnel du Christ et le souci porté par l'homme au salut de son âme, non seulement est compatible avec le service du pays natal et de la société, mais constitue directement le devoir de tout chrétien.

Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu (Matthieu, XXII, 21). Le vénérable citait toujours ces paroles quand il parlait de la nécessité pour les citoyens d'exécuter consciencieusement les exigences légitimes de l'Etat. » (p. 27). Donc, les dirigeants de l'Église nationale russes ont abandonné les antiques maximes du « Tu ne tueras point » et « Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face » ; elle y a substitué l'acceptation de la guerre, la soumission à l'Etat et l'adoration de Staline.

Ainsi, la fourberie religieuse a rejoint l'hypocrisie matérialiste en se dissimulant toutes deux sous la protection du despote russe. Elisée RECLUS (1878).

CLASSIQUES DE L'ANARCHISME

PROFITS ET BIEN-ÊTRE

Ce que l'on reproche à l'organisation bourgeois, ce n'est pas seulement que le capitalisme accapte une grande partie des bénéfices de chaque entreprise industrielle et commerciale, lui permettant de vivre sans travailler ; le grief principal, comme nous l'avons déjà remarqué, est que toute la production a pris une direction absolument fausse, puisqu'elle ne se fait pas en vue d'assurer le bien-être à tous : là est sa condamnation.

Et qui plus est, il est impossible que la production marchande se fasse pour tous. Le couloir, serait demander au capitaliste de sortir de ses attributions et de remplir une fonction qu'il ne peut pas remplir sans cesser d'être ce qu'il est, entrepreneur priori poursuivant son enrichissement. L'organisation capitaliste, basée sur l'intérêt personnel de chaque entrepreneur, pris séparément, a donné à la société tout ce qu'on pouvait en espérer : elle a accru la force productive du travailleur. Profitant de la révolution opérée dans l'industrie par

Les contes du "Lib" UN HÉROS

Oscar Crinière était un albinos bon teint. Il avait des cheveux presque blancs et le regard ensanglanté. Long et flasque comme un macaron trop cuisi, sa démarche était vacillante et il avait toujours l'air de s'effondrer sous le poids de ses viandes insuffisamment maintenues par une carcasse décalcifiée.

Avec un tel physique, ses succès auprès des personnes du sexe étaient, plutôt contestables, et cela faisait le désespoir de son existence. Car il souffrait d'amour pour sa collègue, Mlle Chichar, jeunesse de 50 printemps avec laquelle il travaillait depuis 15 ans chez M. Cantal, épicier en gros.

Cette jeune fille racornie était plate. Aussi plate et aussi luisante que sa chevelure soigneusement tirée, rassemblée et entortillée dans un minuscule chignon placé en équilibre au sommet de son chef. Son corps était totalement dépourvu de ces aimables rotundités et de ces bosse évoquantes et attirantes qui font le charme de nos amies compagnes.

Pourtant, Mlle Chichar, sous ces dehors parcheminés et anguleux, cachait les redoutables feux d'un impérissable feuilleton sexuel, d'une plénitude ardente et d'un patriotisme exacerbé.

Crinière, en bon psychologue, avait découvert ces vertues et incendiaires dessous, malgré leur enfouissement au fond des tortueux méandres d'une âme insatisfait. Il révaut d'actions héroïques, de dégradations, de batailles, de draperies. Il révaut d'être hissé au sommet des gloires charcutières afin, qu'oubliant tout, et ses cheveux blancs, et ses yeux rouges, et ses chairs inconsistantes, Mlle Chichar se précipite dans ses bras !

En 1940, l'occasion se présente. Crinière s'engage, se batte comme un lion et, pendant quatre ans, collectionna les décorations, les citations et trois « châudes-pisse ». Lourd de gloire et plus flasque que jamais, il se présente devant la femme de sa vie. Hélas ! Mlle Chichar avait convolé en justes noces avec un Sénégalais héroïcule.

Quant à son patron, il s'était puissamment enrichi grâce au commerce patriote et indispensable au réveil de la France immortelle !

Crinière, dégoté, assombrit et ne répa plus que plates et bosses, il s'affilia à la A.P.V. (Association des Patriotes vertueux), dont le but était de dévoiler les scandales et les turpitudes déshonorant la victoire, salissant les lauriers et profitant la mémoire de 40 millions de macabres glorieux et décomposés !

Le cours d'une manifestation tumultueuse, Crinière cria : « La police avec nous ! ». Ces derniers répondirent par un honnête sourire. Encouragé, il s'avanza un peu... un peu trop. Il reçut alors un honnête coup de matraque. Il en mourut quelque temps après, au fond d'un hôpital décrépi et malodorant, le jour même où l'on célébra dans toute la France l'anniversaire de la libération et de nos vertus démocratiques retrouvées.

Eric ALBERT.

Ce n'est point à nous qu'il convient de vanter la Commune de Paris, puisque nous y avons pris part ; mais l'histoire ne se fait-elle pas déjà, et ne montre-t-elle pas que dans ce vaste bouillonement fermentait tout un nouvel ordre de choses, dont ni rois, ni prêtres, ni policiers, ni patrons n'auraient été les maîtres ?

Elisée RECLUS (1878).

La sanction

Juger, c'est de toute évidence ne pas comprendre, puisque si l'on comprenait, on ne pourrait plus juger.

MALRAUX.

Il n'a aucun cas, nous ne saurons prendre quelque problème que ce soit sous l'angle de l'utilité. Savoir si faire ceci ou cela est utile à ceci ou cela, savoir si ne pas faire ceci ou cela est nuisible à ceci ou cela nous demeure totalement étranger. Nous savons qu'il y aura toujours trop de gens pour tout voir sous cet angle [nous ne comptons pas sur eux, d'ailleurs...], sous cet angle qu'on nous dit être celui de l'utilité et dont nous croyons qu'il est celui du mépris — et nous savons aussi que ce qui nous inquiète, c'est de savoir, en droit, si ceci ou cela se justifie. Je refuse de m'intéresser à la question « La mort d'un homme est-elle utile ? », mais je me demande si vraiment on a le droit de tuer un homme.

Je me demande si vraiment on a le droit de prendre sa vie à un homme parce qu'il est responsable de la mort d'un autre homme. Je me demande si vraiment on a le droit d'ôter à un homme sa liberté sous prétexte qu'il a pris ce qui appartient à un autre. (Naguère, il n'y a pas si longtemps, on pendait les voleurs.) Je me demande si toutes les justifications qu'on donne à la « sanction » ne sont pas erronées, mais encore hypocrites, si toutes ces justifications ne sont pas injustifiables. Et je ne pense pas seulement à la peine de mort, mais peut aussi à toute condamnation. Mais c'est bien de son point de vue qu'il entraîne tous les autres, parce qu'il entraîne tous les autres, parce que c'est un cas-limite, parce que c'est la seule façon que je connaisse de faire comprendre une évidence à des hommes qui la refusent.

IL Y A

On me dira qu'il n'y a pas que cette évidence et qu'en dépit que j'en aie, il y en a au moins une autre. On me dira que je sais très bien qu'il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas faire et qu'on ne fait pas de mal à son déni pas un seul, mais Albert Camus. Je ne sais pas quelle seconde évidence. Je tiens même que s'il y a quelque chose de préjudiciable, il y a quelque chose d'intangible sur la « la terre où nous vivons », c'est bien la vie d'un homme, c'est bien la liberté d'un homme, et que rien au monde, non rien, ne saurait qu'on y atteigne.

Mais, continuera-ton, et je passe sur la contradiction, vous savez pourtant que si la liberte d'un homme, sa vie son sacrement, est que c'est la réalité quotidienne qui nous l'enseigne. Il n'y a rien de sacré. Vous nous parlez en chrétiens, et nous vous parlons en réalistes. Je répondrai, moi aussi, en réalist. Et le « wou-wé » des Chinois, la non-violence de Gandhi ne se justifient plus, je le sais que l'action du « réproposé » ou la violence du tueur,

C'est pourquoi cette action et cette violence se comprennent, si elles ne se justifient. Rien de ce qui est humain ne nous est étranger, et cela ne veut pas dire que nous acceptons comme nécessaire tout ce qui passe pour humain ; nous refusons la part inhumaine de l'humanité. Et comme le dit Malraux, « la vie ne vaut rien, mais rien ne vaut une vie ». Pourtant, vous ne voulez pas comprendre le meurtre et vous voulez justifier l'assassinat. Regardons d'ailleurs sur quoi reposent ces justifications.

TRANSCENDANCE DE LA SOCIETE

Tout l'appareil de la justice consiste à faire passer pour justifiés en droit ce qui n'est rien d'autre qu'une séquestration, un escravagie, ou un assassinat. Mais cet appareil repose sur des principes, et je distinguerai d'abord ses deux bases essentielles : la transcendance de la société et l'équivalence des vies. Dire en effet que la société est autre chose qu'un groupe d'hommes menant une vie d'hommes, que c'est une réalité supérieure, que sa violence est une violence légale permet de dire que les balles du peloton n'ont rien de commun avec la balle du meurtrier. Si l'on dit encore, comme dans les sociétés primitives, que la peine du mort est une vengeance contre celui qui s'en exclut. Mais on ne parle plus de vengeance, on parle d'une défense contre le membre pestiféré. Vous savez pourtant que personne au monde n'est indemne de cette peste et c'est vous qui la propagez.

EQUIVALENCE DES VIES

Mais passons. On dit aussi, je parle des moins sensés, que la condamnation est une punition. Vie pour vie... C'est que nous en sommes encore aux lois chaldéennes : si la maison s'écroule et tue le fils du propriétaire, le fils de l'architecte sera mis à mort. On croit toujours à l'équivalence du crime et du châtiment, mais il y a quelque chose de différent. Mais, dites-nous, une vie vaut une vie, mais pour dire que une vie vaut une autre vie, il faut donner une vie, la perdre à dire que une vie, une mort, une vie et que d'autre part, je prends un exemple, la condamnation de Béatrice Genci violée par son père paie le meurtre de ce père incestueux. La encore, rien ne vaut une vie, pas même une autre vie.

L'ESPRIT D'ANALYSE

Il a dit que l'appareil de la justice reposait sur deux principes. Il y a encore un troisième et qui est plus récent. Il date de la Révolution française et il vient de l'esprit d'analyse. « On jugeait autrefois des hommes sur leur passé, c'est-à-dire sur ce qui n'est pas vérifiable et ce qui n'a rien à voir avec ce qu'on leur reprochait. On condamnait magistralement les hommes non tant pour

venirs de la Cour d'Assises ». Les juges comprenaient le viol de fillettes par un sadique, mais ne comprenaient pas ou ne veulent pas comprendre ce qu'ils appellent le crime crapuleux. Qu'ils auraient été à la rigueur violer des fillettes et qu'ils se sentent fallibles sur ce point, alors que les dispositions les mettent à l'abri des crimes crapuleux. C'est eux qui l'appelle des hommes fermes.

Il n'y a pas chez le juge qu'un manque d'intelligence, il y a aussi un défaillant d'imagination. Je viens de dire que le juge ne pouvait pas se mettre dans la situation du criminel : il peut empêcher mollement se mettre dans celle du condamné. On sait que les esprits capitaux ne se passent pas comme on le croit habituellement. Maintenons-nous-en aux clichés. Il est facile d'imaginer le condamné, apprenant le temps qui lui reste à vivre, alors que la victime du meurtrier n'a pas ce triste privilège, suffirait à jamals dégoter des condamnations à mort. Je l'ai dit et je le répète, la honte de la condamnation à mort assoit à elle seule tout l'appareil d'une justice qui ne cessera d'être inhérente que lorsqu'elle aura cessé d'être de qu'elle est.

LES MAINS SALES

Si jamais un Président de la République venait à me tendre la main, je dirais : « Mais je ne veux pas que tu me serres la main. Je me refuserais de serre la main d'un meurtrier dont la main toute sale, toute rouge, et toute souillée me semble moins sale, moins rouge et moins souillée que cette main qui a refusé la grâce de meurtriers comme celu-là, et qui ne voulait pas savoir qu'il est moins révoltant de laisser mourir ».

CONCLUSION

Je vois bien qu'on va me dire qu'en passant même sur la défense de la société, question sur laquelle peu de gens refusent de passer, on admettant même mon point de vue à cet égard, il est difficile de me suivre dans la voie où je m'engage. « Allez-vous pas alors que le meurtrier assume ce qu'il a fait, alors que le juge ne peut pas avoir fait ce qu'il fait faire. C'est que le meurtrier a malvaillé volontier, c'est-à-dire qu'il est de mauvaise foi. C'est qu'il y a un homme authentique et c'est qu'il y a une mauvaise conscience, c'est-à-dire qu'il

LUTTES OUVRIÈRES DANS LE MONDE

PORTUGAL colonie de l'impérialisme ANGLO-AMÉRICAIN

PENDANT cette guerre, les leaders politiques des démocraties occidentales ne se sont jamais lassés d'pressoer le peuple à opiner, la restauration de la liberté dans le monde, la proclamèrent la célèbre Charte de l'Atlantique — document unique d'hypocrisie et de mensonges. La radio et la presse annoncent pompeusement que toutes les forces libres, après la victoire de toutes formes gouvernementales tyranniques et auraient la possibilité de choisir enfin leur propre destinée. Avec la victoire des Nations Unies, la « démocratie » et la « liberté » s'épanouissent. Mais un autre document concerne le sort des régimes fascistes de la péninsule ibérique. Un silence complice masque la coalition Salazar-Franco, bastion occidental de l'Axe. Les diplomates anglo-américains soutiennent les gouvernements d'Alcântara et de Madrid, alors qu'ils trahissent l'espérance dans le but de servir comme position avancée dans de futures manœuvres politico-économiques d'après-guerre.

Un immense espoir s'empare des peuples espagnols et portugais, et l'on croit que le mouvement du peuple par le peuple deviendrait une réalité. On écrit aussi les promesses faites par les chefs d'Etat alliés affirmant que cette guerre était la dernière des croisades contre le fascisme. La fin des hostilités renforce cette espérance, et les Anglo-Saxons jouent dans ces pays d'un prestige illimité.

Quand Salazar annonce, en octobre 1945, que des élections auraient pro-

chainement lieu, cette émotion atteste son paroxysme : la victoire récente des travailleurs en Grande-Bretagne prétendait, au contraire, une forte réaction dans les coulisses laborieuses.

« Eh bien, non ! » Le désarroi de l'opposition démocratique, la terreur policière, les répressions violentes et sanguiaines qui subirent les organisations syndicales et les associations clandestines, ne permirent plus d'espérer, et Salazar restaura une dictature plus solide et plus forte que jamais.

Le silence des démocraties, les forces intrinsèques impériales des trois grandes puissances provoquèrent au Portugal une grande surprise, bientôt suivie de désespoir.

Le fascisme clérical portugais, se battant « démocratie organique » rencontré à New-York et à Londres — en s'appuyant sur le sophisme de l'« anti-communisme » — une sainte alliance, capable de vaincre toutes aspirations libertaires et de détruire tout.

La protection diplomatique britannique du despote de Salazar est flagrante. Les contrats économiques et financiers, les réceptions réciproques entre hauts personnalités, la remise des décos de plus élevées aux plus sinistres types du régime et la visite de sir Alexander Simpson, envoyé du Haut-Commandement britannique, ne laisse aucun doute sur la nature de ce comportement.

Mais pendant que Salazar se met dans ce cercle international politique

et financier, des symptômes d'un malaise politique se manifestent au Portugal. En avril 1947, un mouvement d'oppositions de l'ordre militaire se manifeste publiquement. De hautes personnalités de l'armée de la marine furent expulsées. En même temps, une grève générale paralyse l'industrie, les transports et les ports.

Les travailleurs en grève furent déportés dans un camp de concentration à Tarrafal.

Certains personnalités militaires, politiques, et des travailleurs délégués passèrent à cours martiale. Un conflit se développa entre le gouvernement et l'armée. Un conseil militaire de la « libération nationale » sollicita du président de la République une révision de la constitution. Salazar ignora ces appels et continua ses persécutions avec autant de violence.

Davantage, l'institution politique, concernant Salazar peut-il maintenir son régime dictatorial tandis que la majorité partie de l'armée est mécontente, hostile, voire même rebelle ?

Pourquoi l'armée n'est-elle pas unanime ?

Pourquoi les masses ne réagissent-elles pas ?

Des émeutes s'expliquent par la politique monétaire des gouvernements américain et britannique concernant l'Espagne et le Portugal.

Dans une récente allocution, Salazar composa quelques variations sur ce thème : « Nous devons faire de la paix pour sortir le produit du communisme. » Le dictateur portugais, cherchant à se faire représenter comme le guide spirituel d'une croisade anti-communiste, affirma que les nations occidentales avaient l'importante besogne de lutter pour l'Espagne et du Portugal. Ce discours visait à provoquer une réaction internationale, un véritable aveu de complicité politique.

Pendant ce temps, le Portugal, sous l'autorité technique des nations occidentales, se transforme en base militaire.

Le port de pêche de Figueras de Foz est activement installé en base navale de débarquement. Les U.S.A. possèdent au Portugal de larges réserves de matériel ferroviaire pour la construction éventuelle d'une ligne de chemin de fer vers l'Espagne.

Tout ceci signifie que les Etats-Unis d'Amérique et la Grande-Bretagne supportent très bien les gouvernements de Franco et de Salazar et les considèrent même comme leurs plus fidèles auxiliaires.

Les culottes de peau de l'armée bourgeoise stalinienne sont intervenues pour faire reprendre le travail sous la menace de déporter les récalcitrants dans les camps sébériens. Les ouvriers allemands qui ne savent plus distinguer le stalinisme du nazisme ont été obligés de repérer le travail à l'ombre du knout.

Les culottes de peau de l'armée bourgeoise stalinienne sont intervenues pour faire reprendre le travail sous la menace de déporter les récalcitrants dans les camps sébériens. Les ouvriers allemands qui ne savent plus distinguer le stalinisme du nazisme ont été obligés de repérer le travail à l'ombre du knout.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

(Extrait de « Direct Action ».)

protester contre le ravitaillage qui est terriblement insuffisant.

Les culottes de peau de l'armée bourgeoise stalinienne sont intervenues pour faire reprendre le travail sous la menace de déporter les récalcitrants dans les camps sébériens. Les ouvriers allemands qui ne savent plus distinguer le stalinisme du nazisme ont été obligés de repérer le travail à l'ombre du knout.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

Le journal paraissant à Leipzig sous licence soviétique, *Tageslicher Rundschau*, reconnaît pourtant que la situation du ravitaillement est grave.

</div

Syndicalisme et Anarchisme...

« De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins. »

Il est certain que le syndicalisme révolutionnaire et fédéraliste, ouvert au anti-éstaïste et anti-militariste, fut celui des « pères » de la Charte d'Amiens... aujourd'hui appartenant à ce jeune central syndicale : Section française de l'Association Internationale des Travailleurs... qui a des rapports vraisemblables et une analogie même avec l'activité anarchiste. Mais à la dire, à écrire, à proclamer à tout propos et bien trop souvent, sans raison, que la Confédération Nationale du Travail, laquelle, répétons-le encore, est résolument hostile à toute emprise de l'Etat, des partis (de tous les partis !) et du patronat sur les organisations syndicales, est une « succursale » de l'Anarchisme... il y a nuance.

Et d'abord :

Qu'est le syndicat et le syndicalisme révolutionnaire ?... Qu'est-ce que l'Anarchisme ?...

Le syndicat est un regroupement au moyen duquel s'assemblent des individus pour la défense d'intérêts matériels ou moraux qui leur sont communs. Puissant moyen (pour le prolétariat) de démolition, de reconstruction et d'émancipation... qui peut tout aussi bien, s'il se laisse inféoder, servir de simple facteur de consolidation du régime capitaliste décadent ou, malheureusement, être un des instruments coercitifs d'un système étatiste totalitaire. Ces constatations sur le syndicat étant faites il nous reste à développer notre conception du syndicalisme et à déterminer ainsi le rôle que nous voulons et désirons ardemment voir joué au syndicat.

Loin de partager l'opinion des partis politiques dits « révolutionnaires » qui « considèrent que le mouvement syndical doit être, non seulement une sorte d'école primaire — enfantine plutôt — du socialisme en général, mais encore et surtout un grand corps sans tête, animé et dirigé par eux, avant d'être intégré dans l'Etat (toujours) totalitaire qu'ils revêtent tous d'instantané », nous syndicalistes révolutionnaires, reprenant les termes de cette partie de la révolution d'Amiens, qui déclare que « le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera, dans l'avenir, le groupement de production... », affirmons avec la Charte — notre Chartre — dite de Lyon, « que le syndicalisme, expression naturelle et concrète du mouvement (actif) des producteurs, confient à l'état latent et organique toutes les activités d'exécution et de direction capables d'assurer la vie nouvelle ».

Vaste mouvement de la classe ouvrière, aboutissant par la coordination de son action à l'émancipation totale du prolétariat, le syndicalisme est, à notre avis, la doctrine économique tendant à substituer au régime capitaliste « libéral » ou « étaïque » une organisation sans contrainte ayant pour base les syndicats... transformés en coopératives de production : « forces productives et créatrices, associant les efforts des manœuvres, des techniciens et des savants, orientés constamment vers le progrès » et les besoins de la consommation.

Quant à l'Anarchisme, c'est un courant impéritueux du socialisme tendant à instaurer une société « où tous les hommes valides seront producteurs ». Il veut « que les activités sociales au lieu d'être dirigées par un organisme qui se superposera à elles, et deviennent une cause de désordre, de freinage et d'oppression — tel que l'Etat — le soient par les organisations émanant de ces activités même et constituées par ceux qui les exercent ».

DERNIERE SEMAINE ! HATEZ-VOUS !

ABONNEZ-VOUS, SOUSCRIVEZ, FAITES DES ABONNÉS

A partir du 1^{er} juin, le nouveau tarif des Abonnements sera de :

France et Colonies	Autres pays
6 mois 250 fr.	6 mois 325 fr.
1 an 500 »	1 an 650 »

A TOUS NOS LECTEURS FIDELES

Nous demandons de souscrire sans tarder un abonnement à l'ancien tarif valable jusqu'au 31 mai inclus.

6 MOIS 190 frs

1 AN 380 frs

Envoyer tous les mandats au C.C.P. 5551-76 Robert JOULIN, 145, Quai de VALMY, PARIS (10).

LE LIBERTAIRE EST PAUVRE.

LE LIBERTAIRE SE REFUSE A TOUTE PUBLICITE.

LE LIBERTAIRE NE VIT ABSOLUMENT QUE DE SES VENTES AU NUMERO ET DE SES ABONNEMENTS.

LE LIBERTAIRE EST UN JOURNAL LIBRE ET QUI VEUT RESTER LIBRE.

LE GOUVERNEMENT VEUT ASSASSINER LE JOURNAL QUI N'EST PAS A SES ORDRES ET HOSTILE A TOUTES COMPROMISSIONS.

ON VEUT NOUS TUER.

Amis Lecteurs, REAGISSEZ et pour cela,

ABONNEZ-VOUS,

FAITES DES ABONNES, SOUSCRIVEZ

Avec votre soutien, LE LIBERTAIRE VIVRA !

L'Administration du LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE
L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Des Unions Départementales prennent position

AUX TRAVAILLEURS

La situation du Mouvement Syndical Français et les problèmes qui se posent pour la classe ouvrière nécessitent, pour les militants syndicalistes, une prise de position que nous tenons à affirmer devant tous les travailleurs.

REGROUPEMENT SYNDICAL

La dernière scission a provoqué le ralliement d'un grand nombre de travailleurs au sein de la C.G.T.-F.O.

Francis DUFOUR.

MALAISE A ANGERS, TRELAZE ET AILLEURS

C'est un fait indéniable : un malaise existe dans les milieux syndicalistes C.G.T.-F.O. Un malaise consécutif au Congrès F.O.

Chaque militant de base constate avec amertume qu'il ne suffit pas d'être encadré par des éléments placés au sommet du mouvement syndicaliste ou d'une organisation, qui en fait ne représente rien, pour croire que tout va marcher.

Il y a un malaise profond dans les couches ouvrières dû à un centralisme appliqué à tous les échelons.

Le manque d'éducation et de combativité syndicales ont fait que chaque adhérent d'une organisation se contentait de payer bien ou mal sa cotisation, en laissant aux responsables le soin de diriger le mouvement (jamais aucun critique, 1.000 cartes étaient placées, 30 ou 40 présents aux assemblées faisaient la pluie et le beau temps). Voilà comment le syndicalisme est devenu une organisation fortement centralisée, fonctionnarisée, administrée. Les conséquences de cet esprit faussé font qu'aujourd'hui les adhérents de F.O. attendent de leurs militants placés au sommet : le malaise.

Jouhaux disait au Congrès, s'adressant aux délégués : « Si les adhérents d'un syndicat ne sont pas satisfaits de leurs militants, qu'ils les chassent ! »

Comment voulez-vous que la masse des adhérents puisse envisager de se débarrasser d'un Jouhaux et de ses satellites, lorsque aucune prise de contact n'est faite directement à la base. Tout se discute par personne interposée au 2^e et 3^e degré. Le syndicalisme centralisé a ses ministères et ses chambres.

Je serais désireux d'assister à une réunion composée de mineurs de Trélazé, avec la participation d'un Jouhaux ou d'un Bousquet. J'aimerais voir l'attitude de ces mêmes éléments devant une assemblée de mineurs du Pas-de-Calais, malgré la présence du professeur de la « bourse à reluire » : Carpenter ! Nous serions de suite fixés sur leur popularité.

Ils sont plus à leur aise dans les salons des ministères ou du Conseil Economique en parlant au nom d'une organisation composée, en majeure partie, d'éléments timorés prêts à toutes les concessions par frousse intense des Staliniens.

Le malaise est dans cette méthode, n'ayant du syndicalisme que le nom.

Depuis le congrès, nous sommes allés rendre visite aux syndicats de campagne : mineurs du Segréen, ouvriers de la chaussure de Choletais. Avec les adhérents, nous avons discuté de la lutte syndicale ; tous, sans exception, sont déçus de l'attitude des délégués au Congrès F.O.

Voici le malaise ; il est aigu : il devient chronique.

Ces camarades avaient quitté la C.G.T. politisée, avec la ferme intention de faire du neuf ; ils souhaitaient le changement dans la structure de la C.G.T. nouvelle ; ils ne voulaient plus de ces représentants contaminés au contact des ministères.

Ceux qui n'avaient pas eu le courage de défendre le syndicalisme en combattant au sein du bureau confédéral de la C.G.T. stalinienne ; ceux qui avaient préféré leurs fauteuils à l'action, devaient partir et faire place aux jeunes.

Voilà ce qu'il fallait faire. « Ils » auraient, au moins, fait une belle action dans leur vie : celle de « fouter le camp » !

Tant qu'ils resteront mandataires d'un poste de secrétaire confédéral ou de président, ils seront l'obstacle à toute évolution d'un syndicalisme renoué et majeur.

Aussi, pour entreprendre l'opération chirurgicale qui s'impose, il nous faut battre le rappel de tous les éléments syndicalistes sincères de la C.G.T.-F.O., des camarades de la C.N.T., des autonomes, de la minorité de la C.G.T. stalinienne et enfin de ceux qui, dégoûtés, sont partis dans la nature.

A nous tous, chers Camarades (nous sommes des milliers et des milliers), il nous faut de suite sonner le ralliement. Il faut nous grouper dans un comité national de défense syndicaliste. Nous grouper, dis-je, pour reprendre le drapeau de la liberté syndicale et former définitivement la centrale du syndicalisme révolutionnaire, enfin débarrassée de la dictature des politiciens, et de la démocratie à sens unique, seules utiles aux pontifices.

De même le Conseil Economique, dans sa structure actuelle, ne saurait aboutir qu'à l'intégration du Mouvement syndical dans l'appareil de l'Etat sans

Malgré certaines garanties de démonstration qu'offre cette dernière centrale, il est incontestable qu'une fraction importante de la classe ouvrière témoigne de réticence à l'égard de l'orientation et de la structure de la C.G.T.-F.O.

Il s'avère donc indispensable de procéder à un regroupement en faisant appel à tous les syndicalistes, quelle que soit leur appartenance syndicale ou qu'ils soient inorganisés, animés du désir de défendre les intérêts des travailleurs en dehors de toutes influences politiques, confessionnelles ou étatiques.

Pour rendre ce rassemblement possible, il convient de construire un mouvement syndical habitable pour tous :

1^{er} En excluant de son sein tout esprit de chapelle et de contrainte politique ou gouvernementale ;

2^o Par une pratique réelle de la démocratie à tous les échelons de l'organisation ;

3^o Par la représentation proportionnelle, dans tous les organismes syndicaux, des courants d'opinions qui se manifestent.

ACTION REVENDICATIVE

Considérant que la collaboration des organismes syndicalistes avec les gouvernements pour la solution des problèmes économiques a toujours été un marché de dupes, pour la classe ouvrière, nous affirmons notre opposition permanente à l'intervention des gouvernements dans la discussion de nos revendications.

Cette intervention nous paraît particulièrement inopportune de la part de Pouvoirs publics qui, faisant du dirigeant dans le domaine des salaires, sont incapables de réglementer la distribution et les prix.

Nous prenons donc nettement position pour la liberté des salaires, chaque syndicat ou fédération d'industrie devant avoir la possibilité de discuter directement avec les employeurs des conditions de travail et de rémunération des salariés.

Nous estimons, en particulier, que les conventions collectives doivent être exclusivement établies entre patronat et organisations syndicales ouvrières,

MOYENS D'ACTION

Nous considérons que, par suite de la concentration économique et industrielle, la grève générale sous forme d'arrêt du travail ne constitue plus actuellement un moyen d'action directe efficace, la paralysie de la vie économique touchant en premier lieu les conditions d'existence des travailleurs.

Nous affirmons que le mode d'action le plus opérant est l'occupation gestionnaire.

Cette action devra se développer par la prise en charge des usines ou entreprises par les travailleurs qui les gèrent aux lieux et place du patronat, au bénéfice de la collectivité.

GESTION OUVRIERE

Actuellement, les Comités d'entreprises ne constituent qu'une caricature de contrôle ouvrier et ne sont souvent qu'une forme de collaboration entre patronat et délégués ouvriers ne servant, en général, que des intérêts égoïstes.

De même le Conseil Economique, dans sa structure actuelle, ne saurait aboutir qu'à l'intégration du Mouvement syndical dans l'appareil de l'Etat sans

NON ! L'ANARCHIE N'EST PAS LE DESORDRE!

A tous ceux qui nous combattent, qui nous haïssent sans nous connaître, nous conseillons de lire l'intéressante brochure de Pierre KROPOTKINE que nous venons de rééditer :

« L'Anarchie, son Idéal, sa Philosophie »

Fortre plaque de 64 pages sous couverture cartonnée

Au lieu de 45 fr. vendue précédemment, chaque brochure : 20 fr. plus 6 fr. (frais d'envoi) = 26 fr.

Mandats à JOULIN Robert, 145, quai de Valmy, Paris (X).

A TOUS LES RESPONSABLES DE GROUPES :

Par 25 brochures, franco 385 fr

Par 50 brochures, franco 740 fr

La calomnie

Notre camarade Jacquelot, secrétaire général de la C.N.T., dénonçait la semaine dernière les méthodes des dirigeants de la C.G.T. au cours de la grève des ouvriers viticoles qui vient de se terminer. Il a particulièrement mis en lumière le caractère odieux des accusations portées par les politiciens d'Aymargues contre notre camarade Elysée Perrier. Certes, nous connaissons la vigueur de notre ami Perrier et nous savons qu'il saura réduire au silence les professionnels du mensonge et de la calomnie. Nous savons également que le prolétariat agricole de la région qui connaît et estime Perrier, réagira énergiquement contre les fossoyeurs du mouvement syndical. Notre Commission syndicale tient, pour sa part, sûre d'être l'interprète de tous les groupes libertaires, à assurer Elysée Perrier de toute sa sympathie. Elle dénonce une fois de plus les méthodes écarquillées des politiciens sans dignité qui ont domestiqué le mouvement syndical et dont la duplicité et les méthodes de violence font revivre l'oppression fasciste sous une phrasologie appropriée. Ces méthodes, qui ont pour but de déconsidérer les défenseurs de la classe ouvrière s'apparentent plus à la morale des jésuites qu'à l'éthique syndicale.

Pour répondre aux provocations et aux violences du 1^{er} mai à Paris, pour répondre aux calomnies d'Aymargues, renforçons la C.N.T., organisons le rassemblement des syndicalistes libres.

Pour la Commission syndicale : JOYEUX.

C. N. T.

Confédération Nationale du Travail

39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS 9^e.
Permanence tous les jours
de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. 30
sauf le dimanche

2^e UNION REGIONALE

Les Amis du Combat Syndicaliste. — Le Groupe des Amis du C.S. de la région parisienne a été créé pour donner aux camarades désireux d'utiliser au groupe le samedi de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. au siège.

Meaux — Le Congrès du S.I.M. se tiendra le samedi 29 à 14 h. 30 et le dimanche 30 mai toute la journée, salle F. aux Sociétés Savantes, 25^e rue Serpente (métro Saint-Michel et Odéon).

Les groupes étant très importants et excessivement chargés, les représentants des Sections d'entreprises et locales sont invités à être présents aux heures indiquées.

P.T.T. — Permanence au siège tous les jours à 15 heures.

Section Internationale de la Banlieue Sud, — Salle 16 rue Mirabeau, Antony (station Fontaine-Michalain). Dimanche 30 mai à 9 h. 30, assemblée d'information avec le comité du camarade Juhel.

Les camarades de Palaiseau, Massy et de toute la région sont priés d'être présents.

3^e UNION REGIONALE

La Trésorerie Régionale communiquera les listes des commandes de fournitures et réglements, doivent être adressées au camarade Colombe Albin,